



Marc-André LECLERC

CONFIDENCES POLITIQUES

Incursion
dans l'entourage
de nos élus

PRÉFACE DE
MARIO DUMONT

LES
DU
EDITIONS
JOURNAL

Marc-André LECLERC

CONFIDENCES POLITIQUES

**Incursion
dans l'entourage
de nos élus**

**PRÉFACE DE
MARIO DUMONT**

**LES ÉDITIONS
DU JOURNAL**

Préface

Un rouage à comprendre

D'attachés politiques à conseillers, d'adjoints à directeurs de cabinet ou responsables d'agenda, dans leur définition de tâches se trouve l'obligation de rester discrets. Or, même à l'abri des projecteurs, ils constituent un rouage absolument indispensable à la fois pour le bon fonctionnement de la joute politique et pour le bon fonctionnement de l'État. Leur rôle est effacé mais essentiel, vital. Leurs bons coups peuvent faire rayonner un élu, même s'il est sans envergure. Ceux qui aiment les biographies de grands dirigeants politiques savent qu'on y découvre systématiquement des personnages méconnus, ayant agi dans l'ombre du chef. Plus on avance dans la lecture, plus on comprend leur rôle-clé. Ils étaient là à chaque grand moment. Dans la chambre d'hôtel quelques minutes avant une rencontre diplomatique cruciale. Dans la petite salle de réunion quelques minutes avant un débat des chefs.

Derrière les rideaux de la scène lorsque le patron doit aller faire un discours de défaite. Chaque fois, ils sont soucieux que les bons mots sortent, qu'aucune erreur dommageable ne survienne, que tous les risques aient été couverts. Leurs gaffes peuvent mettre un élu dans le pétrin, voire le couler.

Il fallait bien un jour que quelqu'un démystifie le travail du personnel politique des élus et leur donne la parole.

Voir à tout

Les entourages immédiats de dirigeants politiques deviennent des confidents. Ils vivent à moitié dans la tête du boss. Ils passent tellement de temps en sa compagnie, dans l'avion, dans l'auto, au bureau ou au resto, qu'ils finissent par savoir ce qui va et ne va pas, ce qui se passe à la maison. Les vrais de vrais connaissent leur élu par cœur. Par exemple, leur patron est de mauvais poil ce matin. Que s'est-il passé... Est-ce à cause de la revue de presse? Un problème traîne-t-il au ministère? Ou y a-t-il de la tension à la maison? Qu'importe, il va falloir le remettre de bonne humeur – et sur les rails – en vue de la conférence de presse de 10 h.

C'est ainsi que se passe le quotidien de l'entourage: à la jonction entre la personnalité d'un élu et ses obligations envers l'intérêt public. La vie du personnel politique se joue sur la fine ligne entre des intérêts parfois divergents. L'intérêt du parti contre celui de la nation. L'intérêt personnel de l'élu contre celui du gouvernement dans son ensemble. Des compromis, des conseils, des choix.

Parmi ses rôles, l'adjoint efficace doit obtenir suffisamment la confiance de l'élu pour pouvoir remplir

adéquatement son rôle de contrepoids : le contrepoids « allié » lorsque l' élu est trop angoissé par une décision ou une situation, ou, à l' inverse, le contrepoids « adversaire » lorsque le patron est trop sûr de son coup et se dirige peut-être dans un mur.

Tous les grands chefs de gouvernement ont su s' entourer d' équipes solides derrière le rideau. Un premier ministre ne peut voir à tout et faire tous les suivis. Il passe d' une rencontre à l' autre, voyage, participe aux périodes de questions et fait de multiples représentations officielles. À la sortie d' une rencontre, lorsqu' il établit clairement la priorité d' un dossier, il ne peut pas s' arrêter pour l' inscrire sur un bout de papier. Il doit pouvoir compter sur le fait qu' un membre de son équipe en ait pris bonne note et qu' il va s' assurer de tous les suivis jusqu' à ce que le bateau soit rentré au port.

J' ai entendu plus d' une fois des élus vanter les compétences d' un collaborateur en disant : « Quand je lui pointais un dossier comme prioritaire, je n' avais pas besoin de regarder dans mon rétroviseur. J' avais l' esprit tranquille, je pouvais considérer que c' était fait. » Tout élu le moins allumé fera son possible pour garder dans son entourage des collaborateurs de cette trempe. Ils sont rares et précieux. J' ai eu la chance d' en connaître quelques-uns, à l' Assemblée nationale comme en circonscription.

Marc-André Leclerc est passé par là. Il a connu le rôle de collaborateur stratégique d' un élu, et ce, jusqu' au plus haut niveau. Dans ce livre, il nous permet d' entrer dans l' univers des entourages politiques toutes couleurs confondues. Il sait bien faire sentir l' atmosphère des périodes tendues comme l' ivresse des victoires politiques. Il sait aussi nous faire sentir le caractère essentiel du travail des collaborateurs de

L'ombre, notamment à travers une certaine vulnérabilité de ceux qui sont au-devant de la scène. À quelques reprises dans les récits, on ressent bien clairement que l'élus en a plein ses bottines, que la complexité d'une situation commence à lui peser. C'est le moment de se tourner vers l'ultime personne de confiance dans son entourage et de lui donner le mandat le plus exigeant : « Arrange-toi avec ça ! » Après avoir décrit l'embrouille, le conflit, la négociation paralysée, après avoir énuméré les tentatives ratées pour dénouer l'impasse, on demande à son fidèle assistant de démêler les nœuds. Vote de confiance suprême ? Recherche d'un miracle ? Ou simple geste de désespoir ? Dans tous les cas, il y a de quoi perdre quelques nuits de sommeil.

L'Histoire qui s'écrit

Évidemment, au-delà de nous aider à comprendre le rôle-clé du personnel de cabinet, l'ouvrage de Marc-André Leclerc nous amène aux premières loges de plusieurs grands moments du dernier demi-siècle de notre histoire. Il nous permet de vivre des moments charnières. Comment les décisions se sont-elles prises ? Dans quel état d'esprit étaient les décideurs ?

Les gens que l'auteur a interviewés se trouvaient dans la salle lors d'une réunion cruciale, ils étaient dans la pièce lors de rencontres au sommet, ils étaient dans l'auto lorsque le boss a pris sa décision finale. Souvent, ils ont été la dernière personne à qui l'élus a parlé avant de trancher sur une question. Ils ont entendu les hésitations, ils ont refait un dernier petit coup de téléphone pour vérifier un détail.

Elle est impressionnante la brochette de directeurs de cabinet, d'attachés de presse ou de conseillers politiques qui ont accepté de participer au livre. Évidemment, le contenu est touffu et les histoires emballantes. Ces gens ont été des poids lourds dans leur équipe, à diverses époques. Tous ont connu le champ de bataille.

Il y a en politique comme ailleurs des humains qui ont besoin de s'appuyer les uns sur les autres pour avancer sur la route. Voilà l'essence des petits moments quotidiens et des grandes épopées qui sont racontés dans ces pages. Mais, de toutes les histoires fascinantes de ce livre, je retiens avant tout à quel point la politique est d'abord une aventure humaine. Il n'y a ni grand plan ni grand manuel d'instructions. Il y a des humains mus par un désir d'améliorer leur société qui avancent à tâtons dans un monde complexe. Des humains qui portent en eux des espoirs comme des angoisses et qui essaient de garder le cap malgré les tempêtes.

Mario Dumont

Avant-propos

Dans mon agenda, un gros X marquait la page du 27 mai 2017. Pour moi, c'est cette journée-là qu'allait se jouer mon histoire comme employé politique. L'identité du nouveau chef de parti après le départ de Stephen Harper, à la suite de l'élection de 2015, allait être révélée.

Quelques mois avant ce moment fatidique, je travaillais pour la cheffe intérimaire, l'honorable Rona Ambrose, comme attaché de presse et directeur adjoint des relations avec les médias. Mon plan de match à ce moment-là était de rester neutre et de ne pas me mêler de la campagne. Le député de Beauce, Maxime Bernier, était le favori de la course. Plusieurs analystes pensaient qu'il était impossible de le vaincre.

Je ne pouvais pas laisser le député de Beauce changer la position du parti et travailler pour abolir le système de la gestion de l'offre. Ayant des producteurs laitiers dans ma famille, j'ai dû changer mes plans. Je ne pouvais pas rester assis sans rien faire; je devais sauter sur la glace partisane et appuyer un candidat.

Disons que j'avais l'embarras du choix. Une bonne douzaine de candidats s'étaient lancés. Cependant, dans une course à la chefferie, tu veux toujours appuyer le bon cheval. À cette époque, à la fin de 2016, j'avais déjà passé sept ans sur la colline du Parlement. J'avais principalement occupé le poste de directeur des opérations pour le Québec au sein du Parti conservateur du Canada.

J'ai passé deux campagnes générales dans le *war room* conservateur. Avant d'arriver à Ottawa en 2009, j'avais fait deux campagnes sur le terrain avec le ministre et député de Roberval–Lac-Saint-Jean, l'honorable Denis Lebel. La première était la partielle en 2007 pour remplacer l'ancien chef du Bloc Québécois, Michel Gauthier, et la deuxième était en 2008 lors de l'élection générale. En fait, j'ai plongé dans la politique quelques semaines après avoir pris ma retraite de la natation.

Entre 2002 et 2007, j'ai participé à la Traversée internationale du lac St-Jean, le plus prestigieux marathon de nage en eau libre au monde chez moi, à Roberval. Après six participations et plusieurs compétitions aux quatre coins du globe sur le circuit mondial de la Fédération internationale de natation, j'étais prêt pour un nouveau défi. La politique allait pouvoir m'offrir les émotions fortes que je cherchais.

Revenons en décembre 2016. Je devais faire un choix. Au début de la même année, j'avais eu la chance de travailler sur une base quotidienne avec Andrew Scheer. Il était le leader parlementaire de Rona Ambrose avant d'annoncer à l'automne qu'il allait lui aussi tenter sa chance de succéder à Stephen Harper. Député de Regina–Qu'Appelle en Saskatchewan, mais originaire d'Ottawa, Andrew Scheer avait une bonne compréhension des défis auxquels notre beau et grand pays doit faire face. De plus, il avait une meilleure base en français que plusieurs candidats sur la ligne de départ. L'équipe de M. Scheer était à la recherche d'un organisateur pour le Québec. Des gens dans son entourage m'ont ainsi demandé si l'aventure m'intéressait. Après une rencontre avec le principal intéressé et des discussions avec Kenzie Potter et Hamish Marshall, les deux principaux

conseillers de M. Scheer, j'ai décidé de sauter dans la piscine de cette course à la chefferie conservatrice de 2017.

J'ai commencé mon mandat avec l'équipe Scheer en janvier 2017. Je savais que je n'allais pas me faire des amis chez les conservateurs québécois. Un fier bleu du Lac-Saint-Jean qui s'en va aider un député anglophone à faire la lutte contre Maxime Bernier, le gars de la Beauce. Qu'à cela ne tienne, j'étais prêt à faire face à l'adversité. Comme on dit, il n'y a pas d'omelette sans casser des œufs.

Au cours des deux premières semaines comme organisateur principal de la campagne d'Andrew Scheer au Québec, j'ai pris le temps de faire le tour des troupes sur le terrain. Rapidement, je me suis rendu compte que tous les bleus du Québec étaient derrière M. Bernier. Je devais trouver une stratégie pour vendre des cartes de membre, et ce, rapidement. La date butoir était le 28 mars et on sait que dans une course à la chefferie, il y a seulement une chose qui compte : des cartes de membre et presque rien d'autre.

Au-delà de la stratégie, ça prenait des appuis au Québec. Heureusement, quatre députés québécois étaient prêts à annoncer leur appui à M. Scheer. Que des élus du Québec tournent le dos à Maxime Bernier pour s'en aller avec un député de l'Ouest allait assurément marquer l'imaginaire.

C'est le 12 janvier 2017, au Cercle de la Garnison, à Québec, que Pierre Paul-Hus, Luc Berthold, Sylvie Boucher et Alain Rayes ont annoncé qu'ils appuyaient Andrew Scheer. Disons qu'il n'y avait pas de meilleure annonce pour donner un gros élan à la campagne du député de Regina—Qu'Appelle en sol québécois.

Par la suite, je devais trouver la cause qui allait me permettre de mobiliser les troupes. Bien entendu, on avait

l'enjeu idéal pour bloquer Maxime Bernier – la gestion de l'offre. En effectuant quelques recherches, j'ai trouvé une page Facebook qui s'appelait « Les Amis de la gestion de l'offre et des régions ». À ce moment-là, ce groupe de producteurs laitiers comptait environ 6 000 membres. Je devais trouver une façon d'entrer en contact avec l'organisateur de cette page, Jacques Roy. Je savais que M. Roy résidait en Beauce. J'ai communiqué avec lui par sa page Facebook afin d'organiser un appel pour discuter de son groupe, mais surtout de stratégie.

Dès les premières minutes de notre conservation, j'ai senti M. Roy sur ses gardes. Qui pouvait bien être ce gars de Roberval qui travaille pour un gars de l'Ouest? Malgré tout, j'ai pu établir une connexion rapidement et nouer une bonne relation avec lui grâce à mes liens de parenté beaucerons. Il se trouve que non seulement Jacques Roy habitait à Saint-Isidore en Beauce, comme mon oncle Réjean, producteur laitier lui aussi, mais il était l'un de ses amis. J'ai tout de suite travaillé avec M. Roy pour m'assurer que son groupe allait être efficace dans la vente de cartes de membre.

Au-delà du recrutement de nouveaux membres, j'avais besoin de l'appui officiel du groupe afin que les organisateurs indiquent clairement aux producteurs laitiers de mettre Andrew Scheer comme premier choix. Cet appui arrivera quelques semaines avant le vote. Un appui que plusieurs candidats auraient bien aimé avoir. Presque l'ensemble des organisateurs des différentes campagnes ont courtoisé les producteurs laitiers.

Le groupe des « Amis de la gestion de l'offre et des régions » comptait près de 10 000 membres à la fin de la course. C'est environ le nombre de cartes que l'équipe Scheer

a vendu au Québec pour l'ensemble de la course. Notre objectif au Québec n'était pas de battre Maxime Bernier en ce qui concerne les points, mais d'être le plus compétitifs possible.

Le jeudi 25 mai, j'ai rejoint notre équipe et M. Scheer à Toronto pour la pratique du discours qu'il devait livrer le lendemain avant l'annonce des résultats le samedi soir. Les discours étaient une dernière chance de convaincre les électeurs de voter pour notre candidat, même si la grande majorité des membres avaient voté par la poste. Dès mon arrivée au Centre des congrès de Toronto, le vendredi, j'ai senti que l'ambiance était bonne. Les membres sur place étaient contents de voir M. Scheer et on sentait que les gens étaient sincères. Bien entendu, je savais que la course allait se jouer entre Bernier et nous. L'ensemble des sondages nous mettaient en deuxième position, mais avec un écart pas assez important pour garantir une victoire assurée au candidat de la Beauce.

M. Bernier s'adressait à la foule avant mon patron. Le meneur dans les sondages avait décidé de miser sur la présentation d'une longue vidéo avec des sympathisants et sur un discours très court et peu enflammé. La foule dans la salle est restée perplexe. On sentait que M. Bernier avait manqué la chance de faire une bonne dernière impression.

Quelques minutes plus tard, M. Scheer a pris la parole. Un discours qu'il avait écrit le matin même en prenant son petit déjeuner à l'hôtel. Je pense que les meilleurs discours sont toujours ceux que les politiciens écrivent eux-mêmes. Ils sont beaucoup plus investis quand ils sont derrière la machine à écrire. Dès que le candidat de la Saskatchewan est sorti de scène, on a senti que les fusils étaient en train de changer d'épaule. Dans une course qu'on savait qui allait être serrée, chaque vote compte.

Après une courte nuit, l'équipe Scheer s'est retrouvée pour le petit déjeuner afin d'écrire le discours qu'elle espérait être celui de la victoire. Pendant qu'elle s'affairait à la tâche, le téléphone de M. Scheer a sonné; un numéro du Québec. Il a pris l'appel et s'est éloigné de la table pour ne pas être dérangé par le bruit des tasses et des assiettes.

Ce n'est que quelques heures plus tard que j'allais apprendre que la personne qui avait appelé mon patron lors du petit déjeuner était Maxime Bernier. Durant la conversation, le Beauceron concédait indirectement la victoire à M. Scheer. Était-ce une tactique pour que notre équipe arrête de travailler, ou était-ce vraiment un acte de bonne foi? Personne ne le saura jamais.

Peu importe, nous arrivions enfin au dévoilement des résultats. Nous ne savions qu'une chose, c'était que Maxime Bernier ne devait pas être au-dessus des 30 % et que l'écart entre lui et nous ne devait pas être de plus de 10 %.

Enfin, les premiers résultats sont annoncés. Bernier a reçu 28,89 % des points et Scheer a obtenu 21,82 %. Les deux conditions pour pouvoir rêver à la victoire sont réunies. Le chemin de la victoire est toujours ouvert devant nous. Avec 13 candidats sur le bulletin de vote, je savais que la soirée allait être longue. Les tours passaient et l'écart rétrécissait considérablement.

Au 12^e tour, Erin O'Toole termine au troisième rang avec 21,26 % des points: il est ainsi éliminé. Maxime Bernier obtient 40,38 % des points tandis qu'Andrew Scheer est deux points derrière, avec 38,36 %. Seulement 2,06 % d'écart. La grande question à ce moment-là est de savoir à qui iront les votes d'Erin O'Toole.

Les deux meneurs quittent la salle pour aller derrière le grand rideau bleu à l'arrière de la scène. La tension est

palpable. Dans les regards de M. Scheer et de M. Bernier, on sentait la fatigue des dernières semaines de la campagne. Les deux hommes ont tout donné pour avoir l'honneur de devenir le deuxième chef dans l'histoire du Parti conservateur du Canada.

Après les remerciements d'usage de la part de Candice Bergen et Caroline Mulroney, Dan Nolan et Dustin van Vugt sont montés sur la scène avec l'enveloppe. Les deux hommes ont fait durer le suspense en remerciant à leur tour les bénévoles et la compagnie derrière le système de vote électronique.

Enfin, le grand moment est arrivé. Dustin van Vugt et Dan Nolan annoncent que «le prochain chef du Parti conservateur du Canada, avec 51 % du vote, est Andrew Scheer».

Notre joie était à son comble ! Je venais de réaliser mon plus gros accomplissement comme employé politique. Je savais que cette journée allait changer ma vie professionnelle et je savais qu'on aurait peu de temps de repos avant de commencer le travail pour remporter la prochaine campagne électorale.

Après le discours rempli d'émotions de M. Scheer, je l'ai accompagné dans une tournée de tous les médias installés dans le fond de la salle. Ensuite, je suis retourné à l'hôtel pour partager un petit lunch et quelques consommations avec le nouveau chef du parti et le reste de l'équipe.

Le travail a commencé dès le lendemain avec la rencontre du Conseil national, des membres du bureau du chef de l'opposition et quelques entrevues avec des journalistes francophones. De plus, il fallait préparer la journée de lundi où M. Scheer devait s'adresser aux membres du caucus afin de s'assurer de faire l'unité. Une course aussi serrée pouvait laisser des traces. Heureusement pour nous,

plusieurs députés avaient donné leur appui à M. Scheer durant la chefferie.

Après près d'un an comme chef de cabinet adjoint, M. Scheer m'a demandé d'occuper le poste de chef de cabinet. Une grande responsabilité à un peu plus d'un an de la campagne électorale.

Heureusement, mes premières semaines comme chef de cabinet ont été marquées d'une bonne nouvelle. Grâce à l'excellent travail sur le terrain de notre candidat et de son équipe, Richard Martel a remporté l'élection partielle dans Chicoutimi–Le Fjord avec un remarquable résultat.

Rien n'égale une victoire pour le moral des troupes. Pour suivre les résultats, j'avais décidé d'inviter tous les députés à regarder la soirée électorale dans le bureau de M. Scheer au quatrième étage de l'édifice du Centre. Nous avons même organisé une téléconférence vidéo entre M. Scheer et Richard Martel afin de le féliciter. À cette époque, ça relevait de la grande technologie. La pandémie était encore à des années-lumière et nous n'avions pas la capacité d'organiser des téléconférences vidéo en deux secondes et quart.

Cette victoire était de bon augure pour la prochaine campagne au Québec. Le Bloc Québécois, avec Martine Ouellet à sa tête, n'allait nulle part. Malheureusement pour nous, Mme Ouellet s'est fait montrer la porte quelques mois après la partielle dans Chicoutimi–Le Fjord.

L'année électorale est toujours excitante pour les employés politiques et, comme tous les autres, j'avais hâte d'avoir les deux pieds en 2019. Mais le matin du 6 février 2019, après un début d'année rempli de rencontres pour planifier les prochains mois et les travaux parlementaires, le narratif a changé rapidement. C'est le matin où le *Globe*

and Mail a publié le premier article sur SNC-Lavalin et l'ex-ministre Jody Wilson-Raybould. J'avais l'habitude de me lever tôt et de lire tous les articles touchant la politique au pays. Je me souviens d'avoir envoyé l'article du *Globe* à M. Scheer par texto en lui disant qu'il allait devoir réagir à cette nouvelle aujourd'hui.

Mon intuition était bonne. Cette histoire allait retenir l'attention et la grande majorité de nos travaux parlementaires pendant plusieurs mois. Je ne me rappelle pas le nombre de rencontres que j'ai eu sur le scandale de SNC-Lavalin.

À partir de ce moment-là, les sondages nous étaient tout simplement extraordinaires. Cependant, je savais que ç'allait être passager. Il était clair que nous n'allions pas être en mesure de garder l'attention sur cette histoire jusqu'à l'élection, malgré le départ de deux ministres et du secrétaire principal du premier ministre.

Quelques mois plus tard, comme anticipé, l'histoire de SNC-Lavalin n'a pas marqué la campagne électorale. Malgré un bon début de campagne, les quelques erreurs de notre part en fin de campagne et la sortie de Justin Trudeau qui a réussi à faire peur aux Canadiens nous ont fait mal.

Au Québec, la difficile performance de M. Scheer au *Face-à-Face* organisé par TVA a fait en sorte que nous avons perdu près de 10 points en quelques jours. Sans surprise, je savais qu'on allait me blâmer pour la préparation du chef. À une semaine du vote, des députés cherchaient des coupables et j'étais la cible de choix. Je n'étais pas vraiment surpris. Disons que ma carapace était rendue pas mal épaisse après près de 10 ans sur la colline. Je n'en étais pas à mon premier rodéo. J'ai quand même eu la chance de parler avec ces élus et de leur dire plus ou moins gentiment qu'on devrait attendre au lendemain de la campagne

avant de chercher des coupables. Que nous avions encore une semaine de campagne et que nous devions nous battre jusqu'à la fin.

La veille du vote, nous étions à Vancouver pour le dernier rassemblement. Une belle salle pleine à craquer. Pour la première fois de la campagne, on avait demandé à Jill Scheer de présenter son mari. Pour moi, c'était la meilleure façon de terminer cette campagne. Mme Scheer avait voyagé avec l'équipe presque toute la campagne. Après ce rassemblement, nous sommes rentrés à Regina sur la chanson de John Denver, *Take Me Home, Country Roads*. Deux ans plus tard, quand j'entends cette chanson à la radio, je me retrouve immédiatement dans l'avion de campagne.

Le 21 octobre 2019 : jour de l'élection. En me rendant dans notre salle pour prendre le petit déjeuner avec le reste de l'équipe, notre directeur de campagne, Hamish Marshall, m'a dit que selon nos chiffres, on allait gagner. Normalement, Hamish est plus pessimiste que moi. Je me souviens que le matin des résultats pour la chefferie, il était plutôt négatif quant à nos chances de gagner. Son optimisme me faisait chaud au cœur, mais j'avais un doute. Je savais que nous devions faire une campagne sans erreurs pour remporter, et ce n'était pas ce que nous avions fait.

Peu de temps après la fermeture des bureaux de vote en Ontario et au Québec, on s'est vite rendu compte qu'on allait mordre la poussière. Notre seule consolation allait être de remporter le vote populaire.

Dès lors, je savais que mon temps comme chef de cabinet était compté. Je savais que ça allait être difficile pour M. Scheer de rester comme chef de parti. J'étais tout de même prêt à demeurer à ses côtés et à me battre pour sa survie comme chef.

Mais la politique est sans pitié et je savais que je n'allais pas être épargné.

Le mois qui a suivi l'élection a été difficile. Tous les jours, des conservateurs demandaient la tête de M. Scheer ainsi que la mienne. Le 21 novembre, après un appel entre le premier ministre Justin Trudeau et M. Scheer, ce dernier m'a demandé de venir le rejoindre. En entrant dans son bureau aux murs couleur turquoise, ça sentait ma fin.

Comme je me doutais du sujet de la discussion, j'ai décidé de prendre les devants en lui disant que j'allais quitter mon poste de chef de cabinet. Que je comprenais qu'il avait besoin de sang neuf. Que j'étais prêt à faire ce que doit faire un bon soldat. Mais M. Scheer ne m'a pas donné cette latitude. Il m'a dit que je devais partir maintenant, que j'étais mis à la porte. Qu'il devait montrer qu'il était prêt à se séparer de ses plus proches alliés pour prouver qu'il était prêt à changer des choses pour poursuivre à la tête du parti.

Ce scénario ne m'a pas plu du tout. Pour moi, il était inconcevable de me montrer la porte après tout ce que j'avais fait pour lui. Après un bon 45 minutes d'une discussion assez intense, j'ai pris la porte. C'était le temps de rentrer à la maison.

Normalement, ma conjointe me téléphone en fin de journée pour savoir quand je vais rentrer. Avec deux jeunes enfants, disons que le 5 à 7 est toujours une période très chargée dans la journée. Mais comme si elle savait que quelque chose se passait, elle ne m'a pas appelé. Rapidement, quand j'ai mis les deux pieds sur le tapis d'entrée, elle a vu que je n'avais pas le cœur à la fête.

À ce moment-là, pour moi, c'était la fin du monde. Je savais que j'allais vivre une montagne russe d'émotions dans les prochaines journées. Dès le lendemain, je suis allé

vider mon bureau et, en prévision de l'annonce qui allait être faite le surlendemain, j'ai publié le message suivant sur mes médias sociaux :

Aujourd'hui, après 10 ans, je prends ma retraite du monde politique fédéral. Depuis 2009, j'ai consacré toute ma vie professionnelle et trop souvent ma vie personnelle à la grande famille conservatrice.

Le point culminant de ma carrière est sans doute la dernière élection fédérale et ma dernière année et demie comme chef de cabinet d'Andrew Scheer.

Bien entendu, les résultats du 21 octobre ne sont pas ceux que je voulais. Mais ces résultats ne reflètent pas tous les efforts que notre équipe a mis avant et pendant la campagne.

Je tiens à remercier M. Scheer pour la confiance et l'opportunité d'avoir joué un rôle de premier plan au sein de notre formation politique.

Également, je tiens à remercier tous les députés et tous mes collègues de travail qui m'ont supporté dans cette aventure.

Et bien entendu, un gros gros merci à ma conjointe, mes filles et ma famille pour votre appui. Merci de m'avoir permis de vivre ma passion à fond. Après plusieurs semaines sur la route et des heures et des heures au bureau, papa rentre à la maison.

Pour le reste de 2019, ce sera du repos et surtout du temps en famille. Pour 2020, ce sera de nouveaux projets et de nouvelles aventures.

Quelques mois après mon départ de la politique, j'ai commencé à travailler comme consultant dans une firme de relations gouvernementales. Pour moi, c'était une suite logique afin de faire bénéficier des compagnies ou

des organisations de ce que j'avais appris pendant mes 10 années sur la colline à Ottawa.

J'aime toujours autant la politique et c'est un grand bonheur pour moi d'avoir le privilège de la commenter sur des tribunes comme *La Joute* et *Le Bilan* à LCN, sur les ondes de QUB Radio ou dans les pages du *Journal de Québec* et du *Journal de Montréal*. J'ai vécu de belles émotions lorsque j'ai participé à l'émission spéciale du déclenchement de la campagne fédérale en 2021 avec Pierre Bruneau, ou lorsque j'ai fait l'émission tout juste avant le fameux *Face-à-Face* avec Paul Larocque et toute l'équipe. Pour moi, c'était la meilleure façon de vivre la première élection fédérale dans laquelle je n'étais pas impliqué depuis une quinzaine d'années.

Même si j'ai adoré chaque minute en politique, j'ai quand même décliné, à quelques reprises, un retour comme employé politique dans ce monde un peu fou. Quelques minutes après la démission de M. Scheer, le 12 décembre 2019, l'entourage d'un candidat à la chefferie m'a contacté afin de savoir si je voulais travailler avec eux. Mais moi, j'avais fait le tour de vendre des cartes lors d'une course à la chefferie. Encore au début de 2022, une équipe m'a contacté pour que j'organise la campagne de leur candidat au Québec afin de remplacer Erin O'Toole. Encore là, j'ai dit non merci.

Depuis mon départ de la politique, j'ai eu l'idée d'écrire ce livre pour mettre en lumière les passionnés qui entourent les politiciens. Des héros qui se dévouent corps et âme pour le bien de leur parti et leur pays. Souvent, dans les médias, on voit la politique à travers les yeux et les paroles des politiciens, mais trop rarement depuis l'œil des employés politiques, qui sont les magiciens de l'ombre.

En politique, les choses sont rarement laissées au hasard. Tout est calculé pour que les grandes victoires arrivent. La détermination, la volonté et la loyauté sont au rendez-vous, mais quelquefois, un peu de magie donne un bon coup de pouce. L'écriture de ce livre n'aurait pas été possible sans la générosité des intervenants cités dans ces pages. Ils ont décidé d'ouvrir leur mémoire et leur cœur pour nous faire découvrir un monde cruel, mais passionnant. Leurs histoires reflètent celles vécues par des milliers et des milliers d'employés politiques à travers les années.

Je vous souhaite d'éprouver autant de plaisir à lire leurs histoires que j'ai eu à m'entretenir avec eux.

Marc-André Leclerc

Table des matières

Préface – Un rouage à comprendre	7
Voir à tout	8
L’Histoire qui s’écrit	10
Avant-propos.	13
Chapitre 1	
Les débuts	27
Baigner dans la politique	28
Stage à l’Assemblée nationale	32
Sur la colline à cause d’une tragédie à Percé	35
Candidat à 18 ans	39
Les accommodements raisonnables	43
Au service de l’État	45
Chapitre 2	
Les impacts sur la famille	51
Grossesse et politique	52
Déracinement et critiques	54
Quand le dossier de la famille t’éloigne de la tienne	57
Travailler à la plage	61
Chapitre 3	
Dévouement, loyauté et amitié	67
Des amitiés pour la vie	74
Apprendre à se connaître sur la route	78
Toujours chanter la même chanson.	81

Chapitre 4	
D'élú à conseiller politique	85
De l'autre côté du miroir	86
Les dossiers jeunesse	95
Chapitre 5	
40 jours dans la tempête	103
Suivre le plan de match	104
De chef de cabinet à organisateur	112
La publicité et les élections.	116
Chapitre 6	
La bataille sur la route.	121
Plans de match	122
La vague orange vue de l'intérieur	129
Le nez dans la plateforme électorale	134
Chapitre 7	
Les débats	141
Préparation aux débats	142
Personnifier Maxime Bernier	147
Jouer Gilles Duceppe pendant 15 ans	150
<i>Tout le monde en parle</i> , l'incontournable	153
Chapitre 8	
Les relations avec les journalistes	159
C'est Yasmine qui décide	160
L'heure des communications	165
24 heures sur 24 avec les journalistes.	170
Chapitre 9	
Gérer la transition.	175
Faire naître un gouvernement	176
La transition dans la continuation	188
Chapitre 10	
Former un cabinet	191
Aucune formation pour devenir chef de cabinet.	192
La pression de réussir	199
Quand ton ministre oublie de t'appeler.	207

Chapitre 11	
Dans les coulisses d'un budget	211
Gérer les promesses électorales.	212
Chapitres 12	
Les relations internationales	229
Trois accords commerciaux en même temps	229
Quand Donald Trump veut renégocier l'ALENA	238
Chapitre 13	
La fin	247
Se sentir trahi par sa passion	248
Avoir fait le tour du jardin	252
Comme une tournée d'adieu	255
Monter la garde avant de partir	259
La fatigue, ça use les souliers	263
Remerciements	267

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer au Québec
sur les presses de Marquis Imprimeur le vingt-trois août deux mille vingt-deux
pour le compte des Éditions du Journal.

La vie politique est tout sauf banale et les employés politiques en sont les témoins privilégiés. Ils se trouvent au cœur des décisions les plus importantes prises au pays et occupent les premières loges pour voir évoluer un parti. Ils font partie du quotidien de leur élu, toujours prêts à répondre à l'appel et à gérer les imprévus. Que ce soit pour mettre la touche finale à un discours décisif, pour accompagner les élus durant une campagne électorale ou en plein *war room*, ils œuvrent dans l'ombre afin que tout se passe pour le mieux. Ils sont les yeux et les oreilles d'un ministre ou d'un député; ils sont indispensables au bon fonctionnement du gouvernement.

Marc-André Leclerc, ancien chef de cabinet et aujourd'hui analyste politique, connaît bien la jungle politique. Il est allé à la rencontre de membres de l'entourage de nos élus tant sur la scène provinciale que fédérale, afin d'en apprendre plus sur ces passionnés. Il a recueilli des anecdotes sur leurs victoires, leurs défaites, leurs crises ainsi que leurs réflexions sur le monde politique. Avec *Confidences politiques. Incursion dans l'entourage de nos élus*, l'auteur nous entraîne dans le monde fascinant et tumultueux des employés politiques.



Ancien chef de cabinet de l'opposition officielle, **Marc-André LECLERC** est aujourd'hui analyste politique. On peut le voir entre autres à *La Joute* à LCN et le lire régulièrement dans *Le Journal de Montréal* et *Le Journal de Québec*.

